

# **La Fiancée du fossoyeur**

(Journal)

NOUS NE SAVIONS PAS  
QUE NOUS ALLIONS VIVRE

(avril 2013)

1<sup>ER</sup> AVRIL 2013. Madrid.

1<sup>er</sup> avril, on dirait le commencement de quelque chose. Quelle sombre ironie. Si seulement c'était le commencement d'une lèpre, de quelque chose qui me déforme le visage, une difformité mesurable, descriptible, une difformité qui pourrait me situer de l'autre côté. Une difformité allant bien au-delà de cette laideur physique qui me situe de l'autre côté sans motif apparent. Cette laideur qui pourrait ne pas être de la laideur, juste de l'inexistence. Si au moins une tumeur me déformait le visage, les autres pourraient dire « elle a une tumeur bulbeuse qui lui couvre le visage », ils diraient « forcément, c'est un monstre, c'est horrible ». Comment dort quelqu'un qui n'existe pas ? Comment dort quelqu'un d'aussi horrible que moi ? Peut-être par terre, de l'autre côté de la porte.

Sur un des bancs du parc du Retiro, il y avait une fille assez laide en train de coudre un petit bout de tissu, elle avait l'air de s'exercer à je ne sais quel point, toute seule. Deux couples de jeunes gens très beaux

se caressaient dans l'herbe. La fille qui cousait ne sera jamais aimée. Jamais. Finalement, la vie, c'est une affaire de corps. Rien d'autre. Les corps, et le reste est secondaire.

Tout cela m'est tellement familier que je pourrais même ne pas l'écrire.

2 AVRIL 2013. Madrid.

Depuis l'autobus, ce matin, je voyais les belles choses qui sont sur terre, des poulains en train de téter, des amandiers en fleur, l'échine élégante des animaux, et j'ai pensé : la réponse est là, Dieu n'a pas créé la beauté pour moi. Chaque fois que je m'aventure à la regarder, il me punit, c'est comme coudre la bouche d'un affamé.

2 AVRIL 2013. Madrid.

Cela fait trois soirs que je ne dîne pas, et je n'ai pas refait ma vie avec un veuf nauséabond.

2 AVRIL 2013. Madrid.

Écrire, c'est comme pleurer.

4 AVRIL 2013. Madrid.

Je regarde des photos absurdes de Draguignan. Je me sens comme un de ces chiens avec une maladie de peau. Je suis tellement insignifiante, tellement laide,

que même avec un coup de canif en plein visage, même en me couvrant de crachats, on aurait bien du mal à m'outrager. On ne distinguerait pas mon visage du crachat.

5 AVRIL 2013. Madrid.

Quand mon corps comprend son triste destin, la peau, avec une soif tombale, cherche les os, et je deviens essence.

6 AVRIL 2013. Madrid.

Ce matin, j'ai commandé un petit-déjeuner complet dans un bar tout près de l'arrêt de bus, avant d'aller répéter. J'ai regardé le jus d'orange, le croissant et le café allongé. J'ai payé et j'ai quitté le bar sans rien goûter.

6 AVRIL 2013. Madrid.

Le désir sexuel a entièrement disparu. Je mets le pain dans ma bouche comme si je communiais. Je suis pendue au plafond par des fils d'encens. Et de la même façon que j'ai avalé le pain, je le vomis. Et c'est ainsi que je maudis le monde.

On est maintenant le 7 AVRIL, il est 2 h 08 du matin. Madrid.

Ce qui m'inquiète, ce n'est pas d'avoir tout le temps envie de vomir, c'est d'avoir besoin de l'écrire.

9 AVRIL 2013. Madrid.

Nous étions dans la maison de ma grand-mère, tout en haut de la côte la plus raide du village, là où vivaient les pauvres. J'ai identifié la maison d'Estrémadure où j'ai passé beaucoup de temps quand j'étais petite, une maison très pauvre, en ardoise, aux murs épais et blancs comme ceux des grottes couvertes de chaux, avec deux ampoules pleines de crottes de mouches et sans eau courante. Par la chatière de la porte, les chats entraient pour chasser les rats qui parfois cavalaient sous les lits. Nous étions tous là. Mes parents étaient là eux aussi, mais ils étaient plus jeunes, ils avaient mon âge.

À un moment donné, je sors dans la rue, il fait nuit et je me perds, je me perds. Et je n'arrête pas de demander : « C'est moi ? C'est moi ? »

Arrive un homme d'aspect rude, qui propose de m'accompagner. Je sens qu'il veut me violer et me tuer mais j'ai beau le savoir, je lui emboîte le pas, je pense « cet homme va me violer et me tuer » mais je n'ai pas peur, je sais juste qu'il va me violer et me tuer.

Soudain, l'homme me dit « viens par ici » et nous nous engouffrons dans une mercerie gigantesque, pleine à craquer de femmes euphoriques venues acheter des bobines de fil, des étoffes et des aiguilles à coudre. Ce sont des femmes vulgaires, laides et stupides. Il flotte dans la mercerie une odeur d'urine et de menstruation, comme dans n'importe quelle mercerie. On peut à peine marcher, il faut se

frayer un passage entre elles, comme si c'était une avalanche. Alors je perds de vue l'homme rude. Et c'est au moment où je perds de vue l'homme qui allait me violer et me tuer que je prends peur. Et le rêve se termine.

10 AVRIL 2013. Madrid.

J'ai mangé un paquet de galettes tout entier au petit-déjeuner. Et ça me rend heureuse.

10 AVRIL 2013. Madrid.

« On peut vivre sans amour mais dignement. »  
(Entendu dans une émission de merde à 23 h 32.)

J'ai mâché de la terre pendant une répétition. C'était ce qui ressemblait le plus à ma vie. Je vis dignement grâce aux émissions de merde que je regarde la nuit. J'ai atteint le plus haut degré de dignité.

Que personne n'ait peur en me voyant. Ça y est, je suis personne. Je suis devenue une femme digne.

11 AVRIL 2013. Madrid.

Tous les jours je prends mon petit-déjeuner avec la cantate 21 de Bach.

Ça m'aide à développer un sentiment d'acceptation et de résignation, presque de fermeture.

\*

« C'est des croisements de bonniches avec des hommes. »

(Phrase entendue dans l'autobus, prononcée par le chauffeur, un homme ordinaire, à propos de certains chiens.)

\*

« Si un jour je deviens vieille, j'aurai des tas de choses à regretter, mais sûrement pas d'avoir tiré sur mon père. »

(Dernière phrase d'un téléfilm diffusé dans l'après-midi, vu sur *Antena 3* ce dimanche.)

\*

« C'est dans la douleur que l'homme trouve la révélation de sa force. »

(Extrait d'un spam où une femme accablée de problèmes, faisant soi-disant partie d'une famille de princes africains, te demande ton numéro de compte en banque pour te léguer sa fortune.)

\*

« La vie commence à me faire l'effet d'une pierre au fond de l'eau. »

*Le Journal d'un violeur*. Evan S. Connell.

\*

« Aucun homme n'a envie qu'on examine les désirs les plus profonds de son âme. »

*Le Journal d'un violeur*. Evan S. Connell.

\*

« Aux yeux du Seigneur, je dois être un parmi d'autres. »

Fin du *Journal d'un violeur*. Evan S. Connell.

AVRIL 2013. Madrid.

J'ai lavé la petite assiette dans laquelle mange le chien. Les assiettes dans lesquelles moi je mange, je suis incapable de les laver. J'ai toujours manqué de forces pour les tâches du quotidien. J'imagine qu'un jour je servirai de nourriture pour un animal de compagnie. J'espère que mon cadavre sera répugnant. Ce sera une victoire de faire vomir ceux qui le trouveront. Eux qui continueront à se comporter comme s'ils étaient éternels.

20 AVRIL 2013.

J'ai mille ans de plus. Nous sommes aujourd'hui le 20 avril 2013. J'ai commandé un plat de pâtes au Vips. Manger toute seule dans un Vips un samedi, c'est louche. Ça éveille des regards méfiants à l'égard de cette vieille folle en train de manger toute seule, les yeux rivés sur son iPad. Ceux qui me regardent,

vu qu'ils mangent en groupe, dévoilent leur cruauté sans la moindre pudeur. On m'apporte à présent des olives et une bière italienne. Je mange et je bois, pourtant je meurs de faim à cause de la neige, comme les petits cerfs.

## LA FIANCÉE DU FOSSOYEUR

(mai 2013 – septembre 2014)

*Et voilà comment un blasphémateur  
fit de moi une religieuse.*

1

*« Pour aller jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a  
fallu prendre. » Pickpocket. Bresson.*

3 MAI 2013. Vienne.

Ça y est, je suis à Vienne. Logée dans un appartement qui pue le tabac et le graillon. Je déteste le mois de mai. Seule la pluie le rend digne, seule la pluie laisse une chance à la tristesse, en mai. C'est un mois pour les andouilles et les clowns qui sortent baver sur des filles avec des gros seins, des idiots adeptes de l'amour libre. Pourquoi, alors que je cherche mon jumeau mélancolique, je ne m'entoure que de clowns ?